

L'île des esclaves – Marivaux 1725 – scène IX

C'est dans sa comédie *L'île des esclaves* écrite en 1725, que l'écrivain Marivaux, met en scène au XVIII^e siècle le maître Iphicrate ainsi que son valet Arlequin. A travers cet extrait, la société au XVIII^e siècle est remise en question par l'inversion des rôles entre maître et valet, confrontant alors les maîtres de la haute société à être réduits au rang d'esclavage. Nous aborderons en premier temps le rapport à leur ancien rôle social respectif, puis en second temps l'humanité du personnage d'Arlequin. Nous verrons dans quelle mesure l'auteur parvient à rendre l'extrait à la fois comique et didactique.

L'extrait s'engage par un bilan de souffrances pour les deux personnages. En effet, Iphicrate réduit à son tour au rang de serviteur rapporte à son maître Arlequin anciennement esclave ses malheurs. Le champ lexical de la douleur est alors mis en évidence « je succombe », « je me meurs », « ce malheureux maître » ou encore « des indignités qu'il a souffertes de toi » et démontre clairement la situation malaisante dans laquelle Iphicrate se trouve. Il se retrouve confronté à la maltraitance d'Arlequin qu'il lui reproche de lui faire subir sans considérer la torture qu'il lui a fait vivre lorsqu'il était encore serviteur et lui maître. C'est alors que le désir de comparaison intervient ; Arlequin est évidemment révolté des indignités qu'Iphicrate lui a autrefois fait subir et compare ses douleurs avec celles que son maître a souffertes de lui « J'ai plus pâti des tiens que des miens » ou encore dans sa réplique en fin d'extrait « il y a plus longtemps que je souffre » ; Arlequin veut faire comprendre à Iphicrate que c'est lui qui a le plus souffert des deux et qu'il ne connaît même pas la moitié de ce qu'Arlequin a pu endurer. Malgré toutes ces reproches mutuelles, les deux personnages semblent avoir une liaison plus forte qu'un simple lien maître-serviteur. En réalité, nos deux personnages ont une relation d'amitié quelque peu malsaine ; Iphicrate se sert de cet amour pour sensibiliser Arlequin à leur amitié, sous prétexte qu'un ami ne devrait pas l'humilier de la sorte, le vocabulaire des sentiments intervient « je t'avais choisi », « un sentiment d'amitié », « je croyais que tu m'aimais, et cela m'attachait à toi. ». Effectivement, Arlequin ne fait qu'imiter Iphicrate dans son ancien rôle de maître ; il le bat par amitié comme Iphicrate disait le faire « Tu disais bien que tu m'aimais, toi, quand tu me faisais battre » ce qui provoque chez Arlequin cette tentation à la vengeance des indignités subites de son maître maintenant qu'il est en position de domination, d'ailleurs, il se permet de tutoyer Iphicrate, « je me moque un petit brin de toi » cela met en avant l'abaissement de celui-ci et le mépris d'Arlequin pour son maître. Arlequin apprécie ce sentiment de supériorité qui lui donne le droit de se jouer d'Iphicrate et de le provoquer « Ah ! il ne nous manquait plus que cela », « je te le permet », « Eh ! qui est-ce qui te dit que je ne t'aime plus ? », « C'est la vérité », cela renforce le comique de l'extrait ; le maître qui se fait ridiculiser par son esclave. Mais en dépit des plaisanteries d'Arlequin, c'est un serviteur qui sait se maîtriser, et fini par pardonner son maître car il considère « avoir le cœur meilleur » que lui.

Les deux personnages ont désormais chacun une expérience en tant que serviteurs, Arlequin a conscience des indignités qu'il a fait subir à son ami et estime avoir un bon cœur et décide de renoncer à la vengeance et pardonner à son maître ses maltraitances. Arlequin prend conscience qu'il n'est pas fait pour imiter son maître, mais pour être un homme bon. Il décide d'être fidèle à son cœur, le champ lexical de la compassion le démontre ici « Tu as raison », « je sais ce que c'est que de la peine. », « je te le pardonne ». Le souvenir de la torture ne doit pas uniquement nourrir le désir de vengeance d'Arlequin, mais doit aussi permettre de comprendre la souffrance de ses prochains. Ce que révèle Arlequin par cette compassion c'est à quel point Iphicrate a été odieux et égoïste à son égard, et que grâce à cela, Arlequin a appris la générosité et la bonté. Il a réalisé par son acte humanitaire qu'il ne sera jamais comme son maître « je ne te ressemble pas, moi ; je n'aurais point le courage d'être heureux à tes dépens. », par-là, Arlequin avoue être un humain sensible et généreux et qu'il ne pourrait pas se réjouir du malheur des autres, et encore moins prendre du plaisir à en être la cause. Il y a entre le début de l'extrait et la fin de l'extrait une réelle évolution dans le personnage d'Arlequin. Au départ, il apparaît comme un personnage comique et hautain, qui semble ne pas chercher à tirer parti de son avantage, mais se montre indépendant et bienfaiteur à la fin. Son désir de vengeance a laissé place à la compassion. C'est lui aussi qui a prit le dessus sur Iphicrate ; en effet, la longueur de ses répliques s'allonge, notamment la dernière de l'extrait dans laquelle il pardonne Iphicrate. Il espère ne pas être le seul à avoir eu un progrès moral et que son maître et ami a prit conscience comme lui de ce qu'est être un humain avec sagesse et compassion. Il s'agit avant tout question d'une leçon d'humanité pour les deux personnages.

C'est un extrait essentiellement centré sur la morale de la société au XVIIIe siècle mit en évidence à travers les rôles de maître et de valet. Marivaux cherche à montrer que la force des maîtres n'est possible que par l'existence d'un serviteur soumis. Arlequin apprécie se moquer d'Iphicrate et le provoquer, c'est dans la bonne humeur qu'il s'amuse avec plaisir au rôle de maître. Toutefois, même si il se joue d'Iphicrate, Arlequin est un personnage bienfaiteur et est le premier à lui pardonner de ses indignités, une véritable preuve de sagesse. Au-delà des penchants comiques d'Arlequin, il est aussi celui qui a pour rôle de faire réfléchir le spectateur sur la société au XVIIIe siècle. De ce fait, l'extrait se veut instructif et fait remettre en question le comportement des maîtres envers leur serviteur en inversant leur rôle respectif.